

Concours B/L 2021

Économie

Épreuve commune sur dossier : oral

Jury : Gilles Saint-Paul et Mathilde Viennot

Sujet :

Malthus avait-il raison ou tort ?

Dossier documentaire

Document 1 : Extrait du site web *Mereconomics* de l'Université du Danemark du Sud, p.2

Document 2 : Extrait d'une tribune de Michael Shermer dans *Scientific American*, p.3

Document 3 : Extrait d'un essai de Madeline Weld dans *The Montreal Gazette*, p.5

Document 4 : Graphique extrait d'un article de Gérard-François Dumont dans *Population et Avenir*, p.6

Document 5 : Extrait d'un article de Michael Schuman dans *Time Magazine*, p.7

Document n°1 : Extrait du site web *Mereconomics* de l'Université du Danemark du Sud

En 1798, Malthus affirmait que « la population, lorsqu'elle n'est pas contrôlée, augmente dans un rapport géométrique. La subsistance n'augmente que dans un rapport arithmétique. Une légère connaissance des chiffres montrera l'immensité de la première puissance par rapport à la seconde. » (Essai sur le principe de la population, p.4). Ses craintes étaient motivées dans une large mesure par la Révolution française et la misère qui l'avait déclenchée : « Si les mécontentements politiques se mêlaient aux cris de la faim, et qu'une révolution eût lieu par l'instrumentalité d'une foule clamant le manque de nourriture, les conséquences en seraient un changement incessant et un carnage incessant, dont la carrière sanglante ne pourrait être arrêtée que par l'établissement de quelque despotisme complet. » (p. 418).

Par rapport aux normes modernes, les données dont disposait le révérend Malthus étaient pauvres. Nous savons cependant qu'en 1800, la population mondiale était inférieure à un milliard d'habitants, et que les populations de l'Angleterre et du Pays de Galles combinées n'égalaient pas celle de Londres aujourd'hui. Malgré l'augmentation massive de la population depuis lors, la « loi d'airain des salaires » n'a pas fait chuter les revenus du salarié ordinaire au niveau de la subsistance. En fait, en termes de revenu réel, l'Anglais moyen de 2015 ferait probablement l'envie de nombreux ducs ou barons de 1798. Alors oui, rétrospectivement, Thomas Malthus avait spectaculairement tort.

En ce qui concerne le changement technique, Malthus a grossièrement sous-estimé les possibilités d'accroître la productivité, notamment dans la production alimentaire. « Le sol de l'Angleterre ne produira pas grand-chose sans traitement, et le bétail semble être nécessaire pour fabriquer l'espèce de fumier qui convient le mieux à la terre », écrivait-il (p. 54). Il n'a pas - et ne pouvait pas - anticiper la substitution massive des tracteurs aux chevaux et autres animaux de trait, la mécanisation complète de l'agriculture, l'utilisation d'engrais chimiques ou de pesticides, le développement de cultures à plus haut rendement, etc. La « subsistance » (c'est-à-dire la production alimentaire) n'a pas augmenté « dans un rapport arithmétique » ; elle a connu une croissance exponentielle.

Document n°2 : Extrait d'une tribune de Michael Shermer dans *Scientific American*, mai 2016

Si je devais identifier les idées les plus marquantes de l'histoire des sciences, bonnes ou mauvaises, je placerais dans le top 10 le traité de 1798 intitulé « Essai sur le principe de population », rédigé par l'économiste politique anglais Thomas Robert Malthus.

Du côté négatif du bilan, on trouve les politiques dérivées de la croyance en l'inéluclabilité d'un effondrement malthusien. « La puissance de la population est tellement supérieure à la capacité de la terre à produire des moyens de subsistance pour l'homme que la mort prématurée doit, d'une manière ou d'une autre, frapper la race humaine », prédisait sombrement Malthus. Son scénario a incité les décideurs politiques à adopter le darwinisme social et l'eugénisme, ce qui a donné lieu à des mesures draconiennes visant à restreindre la taille des familles de certaines populations, y compris des stérilisations forcées.

Par exemple, la loi anglaise sur les pauvres, mise en place par la reine Elizabeth I en 1601 pour fournir de la nourriture aux pauvres a été sévèrement restreinte par la loi d'amendement de la loi sur les pauvres de 1834, basée sur le raisonnement malthusien selon lequel aider les pauvres ne fait que les encourager à avoir plus d'enfants et donc à exacerber la pauvreté. Le gouvernement britannique a adopté une attitude malthusienne similaire lors de la famine de la pomme de terre en Irlande dans les années 1840, estimant que la famine était un « mécanisme efficace pour réduire l'excédent de population. » Quelques décennies plus tard, Francis Galton préconisait le mariage entre les individus les plus aptes (« Ce que la nature fait aveuglément, lentement et impitoyablement, l'homme peut le faire providentiellement, rapidement et gentiment »), suivi par un certain nombre d'éminents socialistes tels que Sidney et Beatrice Webb, George Bernard Shaw, Havelock Ellis et H. G. Wells, qui ont ouvertement défendu l'eugénisme comme outil d'ingénierie sociale.

Nous considérons l'eugénisme et la stérilisation forcée comme un programme nazi de droite mis en œuvre dans l'Allemagne des années 1930. Pourtant, la fièvre eugénique a balayé l'Amérique au début du XXe siècle, culminant dans l'affaire *Buck v. Bell* de la Cour suprême de 1927, dans laquelle les juges ont légalisé la stérilisation des citoyens « indésirables ». La cour comprend les éminents progressistes Louis Brandeis et Oliver Wendell Holmes, Jr, ce dernier étant célèbre pour sa décision : « Trois générations d'imbéciles suffisent ». Résultat : la stérilisation de quelque 70 000 Américains.

L'écrivain Ronald Bailey suit les néo-malthusiens dans *The End of Doom*, en commençant par le best-seller de Paul Ehrlich, *The Population Bomb*, paru en 1968, qui proclame que "la bataille pour nourrir toute l'humanité est terminée." De nombreux prophètes de malheur ont suivi. Le fondateur du Worldwatch Institute a déclaré en 1995 : « Le plus grand défi de l'humanité pourrait bientôt être de simplement arriver à la prochaine récolte. » Dans un article du *Scientific American* de 2009, il affirmait sa question rhétorique : « Les pénuries alimentaires pourraient-elles faire tomber la civilisation ? » Dans une conférence de 2013 à l'Université du Vermont, Ehrlich a évalué nos chances d'éviter l'effondrement civilisationnel à seulement 10 %.

Le problème des malthusiens, écrit Bailey, est qu'ils « ne peuvent pas se défaire de l'idée simple mais clairement fautive que les êtres humains ne sont pas différents d'un troupeau de cerfs lorsqu'il s'agit de reproduction. » L'être humain est un animal qui réfléchit. Nous trouvons des solutions - pensez à Norman Borlaug et à la révolution verte. Le résultat est l'inverse de ce que Malthus avait prédit : les nations les plus riches et bénéficiant de la plus grande sécurité alimentaire ont les taux de fécondité les plus bas, tandis que les pays les plus exposés à l'insécurité alimentaire ont les taux de fécondité les plus élevés.

La solution à la surpopulation n'est pas de forcer les gens à avoir moins d'enfants. La politique de l'enfant unique en Chine a montré la futilité de cette expérience. Elle consiste à sortir les nations les plus pauvres de la pauvreté grâce à la gouvernance démocratique, au libre-échange, à l'accès au contrôle des naissances, à l'éducation et à l'émancipation économique des femmes.

Document n°3: Extrait d'un essai de Madeline Weld dans *The Montreal Gazette*

Quelque 218 ans après la publication de la première édition du traité controversé de Malthus, nous en discutons encore. En 1798, la population mondiale était inférieure à un milliard d'habitants. Aujourd'hui, elle est de 7,4 milliards et ne cesse de croître. Au cours des 40 dernières années, elle a augmenté d'un milliard tous les 12 ou 13 ans.

Certains disent que ce n'est pas un problème, que nous sommes mieux lotis que jamais. La révolution verte a évité la famine en Inde prédite par Paul Ehrlich dans *La bombe démographique*. Les progrès de l'agriculture, de la médecine et d'autres technologies nous ont rendus plus riches et en meilleure santé. Le regretté Julian Simon a même déclaré qu'une population toujours plus nombreuse était une bonne chose, puisque les êtres humains sont "la ressource ultime" et que chaque bouche à nourrir s'accompagne d'une paire de mains pour travailler et d'un cerveau pour résoudre les problèmes. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Alors que le terme "durable" est devenu populaire, l'augmentation du nombre de personnes et des activités humaines est tout sauf durable. La prise de conscience de notre impact a conduit à des développements en matière d'énergie renouvelable, de recyclage, d'agriculture respectueuse de l'environnement, etc. Des progrès spectaculaires ont également été réalisés en matière de planification familiale. Mais une puissante opposition - notamment religieuse - a empêché les gouvernements et les organismes internationaux de promouvoir activement les petites familles et a empêché des centaines de millions de femmes qui voudraient planifier leur famille d'avoir accès aux méthodes modernes.

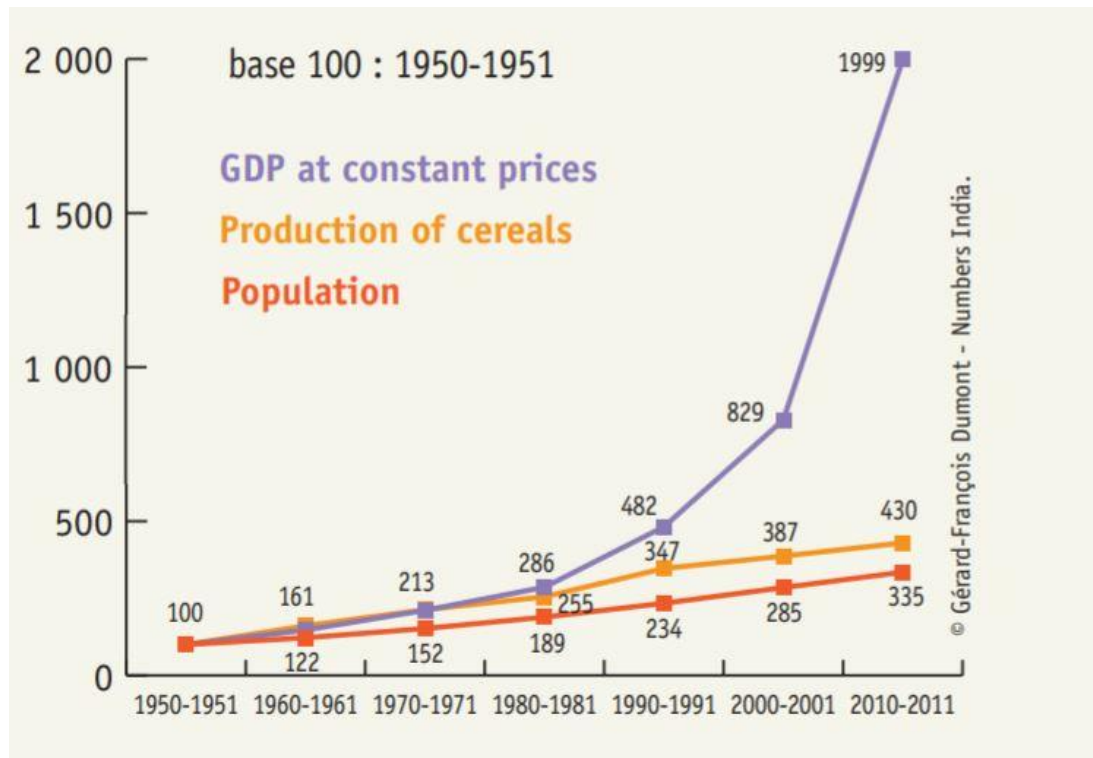
Ceux qui nient que la surpopulation soit un problème disent que les pauvres ne consomment pas beaucoup. Pourtant, les pauvres ne demandent qu'à consommer davantage, comme le prouvent l'Inde et la Chine. Qui peut les en blâmer ? Et un nombre croissant de personnes désespérément pauvres a un impact majeur : elles abattent les forêts pour produire de la nourriture, assèchent les rivières, épuisent les aquifères et pratiquent la surpêche et la surchasse dans leur région. Mais faites valoir ces arguments et vous serez accusé de rendre les pauvres responsables des problèmes des riches.

Nous semblons devoir apprendre à nos dépens qu'il y a vraiment une limite au nombre de personnes que la Terre peut supporter.

Nous aimerions qu'il en soit autrement, mais il semble bien que Malthus avait raison.

Document n°4 : Graphique extrait d'un article de Gérard-François Dumont dans *Population et Avenir*, 2015

Graphique – Evolution du PIB (prix constants), de la production de céréales et de la population, en base 100 = 1950-1951



Note : GDP at constant prices = PIB à prix constants ; Production of cereals = Production céréalière

Document n°5 : Extrait d'un article de Michael Schuman dans *Time Magazine*, juillet 2011

Dans une certaine mesure, Malthus s'est avéré prémonitoire. Il y a 925 millions de personnes qui ont faim chaque jour, malgré l'incroyable prospérité économique dont nous avons bénéficié au cours des 60 dernières années. Et à deux reprises au cours des trois dernières années, nous avons subi des pics déstabilisants du coût des denrées alimentaires qui ont enfermé des dizaines de millions de personnes dans la pauvreté. Aujourd'hui, les prix atteignent presque des sommets historiques.

Si nous avons évité le cauchemar malthusien au cours des deux derniers siècles, c'est parce que nous avons su être plus malins que la nature. La production alimentaire a plus ou moins suivi la croissance démographique. Certes, des centaines de millions de personnes souffrent de malnutrition, mais c'est parce que la nourriture que nous produisons est soit gaspillée, soit ne parvient pas aux personnes qui en ont besoin. Le problème de la faim est le fait de l'homme, pas de Mère Nature.

Il en va de même pour les racines de notre crise alimentaire actuelle. Alors que la demande de nourriture n'a cessé d'augmenter, non seulement en raison de la croissance démographique, mais aussi de l'accroissement de la richesse, la croissance annuelle des rendements a chuté brutalement par rapport aux gains réalisés dans les années 1950 et 1960. Nous n'avons pas suffisamment investi dans la R&D pour réaliser d'importantes percées technologiques ou dans les infrastructures rurales (systèmes d'irrigation, routes, installations de stockage) pour aider les agriculteurs à produire davantage de denrées alimentaires et à les acheminer plus facilement vers les consommateurs. Nous n'avons pas non plus utilisé les technologies existantes pour améliorer les rendements.

Nous sommes en train de payer très cher la négligence des exploitations agricoles du monde entier. Les réserves de céréales sont en baisse (par rapport à la demande), ce qui signifie que notre filet de sécurité alimentaire s'est rétréci. Même si les prix n'atteignent pas leur niveau actuel, les denrées alimentaires devraient coûter beaucoup plus cher au cours de la prochaine décennie qu'au cours de la précédente. Et comme notre population continue de croître, alors que nos ressources en terre et en eau ne le font pas, la pression sur les marchés alimentaires ne fera qu'empirer.

Quelle est la solution ? Un contemporain de Malthus - Adam Smith - pourrait avoir la réponse. Smith pensait que les marchés libres résolvaient les problèmes. La rareté implique des profits, et les profits attirent les investissements et stimulent l'innovation. Certains signes montrent déjà que les agriculteurs, réagissant aux prix élevés, plantent davantage de cultures, comme les producteurs de maïs américains l'ont fait cette année. La réponse à la crise alimentaire pourrait bien être de faire en sorte que les marchés fonctionnent mieux - en améliorant l'infrastructure physique dans les zones rurales pour que les agriculteurs puissent acheminer leurs produits vers les villes ; en augmentant le niveau d'information sur les disponibilités alimentaires mondiales ; en éliminant les obstacles réglementaires qui entravent l'introduction de nouvelles technologies. La seule façon de résoudre notre problème alimentaire est de faire en sorte que davantage d'argent, de technologies et de ressources soient consacrés à l'agriculture de manière à améliorer la production et l'efficacité.